

Chercher, analyser, créer et partager

Avec Anne-Nelly Perret-Clermont

Jean-Pierre Fragnière

Citoyenne du monde

Elle enseignait à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. C'est là qu'elle a créé, en 1979, l'Institut de psychologie et éducation. Une université de taille modeste au cœur d'un canton adossé au Jura. Au bord du lac qui le relie à la Suisse et lui permet d'accueillir un vignoble généreux. On dit que ce haut lieu de l'horlogerie est habité par une population ouverte sur l'extérieur et avide d'échanges, sinon par nature au moins par nécessité. Elle sait que son aisance matérielle dépend de cette valeur ajoutée à la matière première, du travail minutieux et bien fait, de la transmission d'un savoir-faire, d'une culture technique, mais aussi artisanale et scientifique.

Fermeement engagée dans les dédales du négoce international, elle rapporte de ses contacts avec l'extérieur la richesse des autres cultures. C'est le pays de Blaise Cendrars, de Le Corbusier, de Denis de Rougemont, de Jean Piaget et de Maurice Zundel, pour ne citer qu'un choix de personnalités qui ont atteint une large notoriété.

Agir et penser

On dit aussi que la vie neuchâteloise comporte de larges zones marquées par un conservatisme étroit et une volonté de fermeture sur soi qui touche à l'étanchéité. On y rencontre des attitudes qui conservent un caractère très provincial, exprimant un sens aigu de l'esprit de clocher crispé sur la célébration des particularités régionales. Terre de contrastes !

C'est dans ce cadre qu'Anne-Nelly Perret-Clermont a développé la plus grande part de son activité professionnelle. Bien ancrée en terre neuchâteloise, elle est en fait ce que l'on pourrait appeler une « citoyenne du monde ».

Elle est née à Bruxelles dans un milieu familial où l'activité intellectuelle était fort prisée. Dans la génération précédente, les femmes avaient accédé à une formation universitaire, les hommes étaient engagés dans des activités libérales, scientifiques et artistiques. Un grand-père avait été ministre. Un autre a été l'un des concepteurs et promoteurs de la « sécurité sociale belge ». Pas la bourgeoisie d'argent, mais une forte considération pour la culture. Les deux grand-mères apportent des racines et des modèles liés pour l'une à l'Italie, pour l'autre à la Belgique. L'enfance sera voyageuse. D'abord à Paris, puis aux États-Unis, et encore à Zurich où son père, physicien, est appelé pour contribuer à la création de ce qui deviendra le CERN, le « Laboratoire européen pour la physique des particules ». Quand celui-ci choisira le site de Genève, la famille s'établit à Ferney-Voltaire, à deux pas de la frontière suisse. C'est là qu'elle vivra son enfance et le temps de la jeunesse.

À deux pas de Genève

Réfugié à Ferney, François-Marie Arouet, dit Voltaire avait transformé le village médiéval en un bourg cossu, il avait veillé au strict alignement des édifices et imposé le modèle des maisons en bande continue au nouveau centre de village. Il avait favorisé l'édification de zones pavillonnaires accueillantes et jardinées à destination de ses proches et des nouveaux « colons », des horlogers principalement, venus de Genève. Après sa disparition, la petite ville est peu à peu redevenue un charmant village de banlieue, relativement discret, mais ouvert et plutôt accueillant à la différence et à l'innovation.

C'est dans ce contexte qu'Anne-Nelly Perret-Clermont développera ses premières relations sociales. Elle évoque volontiers l'importance des groupements de jeunesse à la vie desquels elle a été étroitement associée. C'est là que la jeune lycéenne approfondit son approche des « problèmes du monde » ; elle y avait déjà été sensibilisée dans son enfance en découvrant les banlieues américaines, les manifestations pour les « droits civiques », la pauvreté dans les campagnes italiennes ou certains quartiers de Bruxelles témoins des ruines de la guerre. Lucide, elle entend les appels à la solidarité et au partage. C'est là qu'elle découvre la saveur des relations avec les pairs et la force stimulante du groupe. Elle y développe aussi les instruments de l'autonomie et de la persuasion.

Les lumières de la ville étaient à portée de bicyclette, les nouveaux débats du moment se faisaient entendre, l'ambiance restait chaleureuse et presque rassurante. Un climat favorable à l'apprentissage et à la découverte.

Agir et penser

Car débat il y a, et il est vif. Le concile Vatican II touche à sa fin, les textes majeurs sont publiés et commentés. L'Église tente de s'arracher à la « tradition missionnaire » teintée de colonialisme pour promouvoir le « développement des peuples » ; nous sommes à la veille des événements de mai 68 et, déjà, l'appétit de prise de parole se manifeste de toute part ; il exprime l'accélération du mouvement d'individuation qui va permettre au « je » de se porter sur le devant de la scène. La conquête des autonomies va souvent de pair avec les saveurs de la découverte de l'autre. Et puis, en 1972, le Club de Rome se fait connaître par son premier rapport, *The Limits to Growth*. L'interpellation est majeure. La jeune réflexion d'Anne-Nelly Perret-Clermont s'inscrit dans ce mouvement. Toute sa carrière sera marquée par ce questionnement.

Le plaisir d'étudier

Après le bac, il faut se déterminer, choisir un métier, et bien sûr choisir une filière de formation. Elle est attirée par les professions de l'action sociale et de la santé. Mais, très vite, elle s'oriente vers le champ des sciences humaines. La sociologie ? La psychologie ? Elle sollicite l'avis de son père, le physicien. Sa réponse est éloquente de simplicité et confine à l'évidence. « Y a-t-il un excellent professeur dans les disciplines qui t'intéressent ? ». Réponse : « Oui, Jean Piaget ». L'affaire est entendue. Elle entreprend des études de psychologie à l'Université de Genève. Le climat des études est profondément marqué par la recherche et la cascade de questions qui occupent l'esprit du maître et de son entourage. Les attentes sont fortes, les exigences à la mesure de l'esprit de découverte qui domine.

Chercher, analyser, créer et partager

Anne-Nelly Perret-Clermont s'engage résolument dans cette vie intellectuelle où elle voit se conforter le plaisir d'étudier et où elle découvre les saveurs de la quête de la connaissance.

Pourtant, elle ne s'engouffre pas aveuglément dans une démarche qui la couperait du monde et qui pourrait l'enfermer dans un intellectualisme réducteur. Ses expériences de jeune femme engagée et curieuse des enjeux liés aux problèmes sociaux l'incitent à poser en permanence les questions du « Pourquoi ? », du « Pour qui ? » et du « Dans quelle perspective ? ».

À l'approche d'une psychologie très analytique et connectée à l'expérimentation, elle lie très tôt une conception affirmée de la communication du savoir. L'autre jour, elle nous répétait avec une ferme conviction : « Ce qui me passionne, c'est de voir des personnes qui se mettent en marche, s'ouvrent, réfléchissent, créent, découvrent, inventent, trouvent des solutions. Et elles le font avec générosité. Elles dégustent la vie ! Pratiquer la recherche, enseigner, c'est sans doute créer les conditions qui rendent possibles ces savoureuses interactions, porteuses d'espoir dans un monde où tant de questions appellent des réponses solides, souvent dans l'urgence. »

Son intérêt pour les rapports entre psychologie et éducation se renforce et ne la quittera plus. Elle développe ses projets avec constance, très peu distraite par les effets de mode, sans craindre la solitude que connaissent ceux qui ouvrent des voies nouvelles. Le titre de sa thèse, défendue en 1976, exprime bien son projet intellectuel : « L'interaction sociale comme facteur du développement cognitif. »

Agir et penser

Soudain, le prix Latsis

Des années d'engagement dans les activités de recherche et d'enseignement permettent à Anne-Nelly Perret-Clermont d'apprendre le métier, de développer ses réseaux nationaux et internationaux, de proposer des publications, pour l'essentiel aux confins de la psychologie et de l'éducation.

Ses travaux de qualité, souvent conduits en lien étroit avec des institutions de formation, ne restent pas confinés dans les rayons de la bibliothèque d'un institut universitaire. Ils circulent et sont remarqués dans les instances qui souhaitent promouvoir l'activité scientifique.

En 1989, le prestigieux *prix Latsis* lui est décerné par le Conseil de la recherche du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Cette distinction veut apporter aux jeunes chercheurs universitaires de moins de 40 ans un encouragement et une récompense « en reconnaissance de contributions exceptionnellement importantes effectuées dans les Hautes Écoles en Suisse ».

Cet événement bienvenu ne la distrait pas dans la poursuite de sa quête de connaissances. Sa réaction est proche de celle qu'exprimait l'année dernière Jacques Dubochet à qui le prix Nobel de chimie venait d'être attribué : « Ce prix n'ajoute pas un fifrelin à mes compétences ni à ma légitimité. Mais (...) il me donne une voix, un pouvoir, celui de la notoriété (...) Je n'ai pas de respect pour la notoriété. J'ai du respect pour ceux qui essaient de vivre juste. Moi-même, j'ai besoin de m'attacher aux faits, j'ai besoin de comprendre, je suis du genre intellectuel, c'est comme ça... ».

Chercher, analyser, créer et partager

Cette distinction contribuera sans doute à conforter Anne-Nelly Perret-Clermont dans ses choix intellectuels et dans ses engagements au service de la recherche et de l'enseignement. Elle s'inscrit dans une démarche porteuse d'autonomie et de l'espace nécessaire pour douter, chercher et créer.

Professeure, femme et pionnière

Un poste de professeur s'ouvre à l'université de Neuchâtel. La candidature d'Anne-Nelly Perret-Clermont est retenue. C'est une première ; pas tout à fait, il s'agit de la seconde chaire confiée à une femme. Pourquoi Neuchâtel ? Elle a pu se familiariser avec les lieux. Son mari, Jean-François Perret y a ses racines. Surtout, elle n'est pas fâchée de pouvoir quitter Genève où le climat de « vive concurrence » commence à devenir étouffant. Elle aspire à découvrir de nouveaux espaces, fût-ce au prix des efforts qui attendent ceux qui endossent le rôle de pionnier.

Professeure, femme et pionnière ! C'est beaucoup ; il faudra s'accrocher. Après les amabilités d'un premier accueil, la réalité se révèle plus spartiate. Son premier bureau ? Une sorte de cave ! Son intégration dans la Faculté des lettres est loin d'être évidente. Plusieurs collègues considèrent la psychologie comme un corps étranger, surtout si elle s'occupe de questions d'ordre pédagogique.

D'autres rechignent à partager un gâteau qui n'est déjà pas très copieux. Innovation, peut-être. Mais pas au point de consentir à quelques réaffectations des ressources. Il faudra donc commencer « petit » et construire brique sur brique.

Agir et penser

Deux atouts majeurs permettront à Anne-Nelly Perret-Clermont de développer ses projets. Le premier, c'est sa capacité d'accéder à des financements externes. Sa jeune notoriété scientifique lui ouvre les portes d'instances telles que le Fonds national de la recherche scientifique. Et puis, elle est très ouverte à la coopération internationale. Son parcours de vie l'y a préparée. Elle tisse et développe un réseau qu'elle saura entretenir et faire vivre. Elle organise pas à pas les matériaux qui permettront l'émergence d'un institut digne de ce nom.

Lentement, mais sûrement

Quand les ressources sont modestes, la précipitation n'est pas de mise, pas plus que l'impatience. L'enseignement proposé par la nouvelle chaire se révèle attractif et les étudiants répondent présents. Les conditions de base sont réunies pour entreprendre une véritable démarche de formation. Très vite, une attention particulière est portée aux étudiants effectuant des formations « en emploi » et qui sont donc déjà engagées dans des activités professionnelles.

Suggérer des champs d'études, promouvoir des travaux de qualité, susciter des vocations pour des postes d'assistant de recherche et d'enseignement, tout cela ne se fait pas en un jour. Il faut aussi trouver sa place dans une publication locale : les *Cahiers de psychologie* qui deviendront *Cahiers de psychologie et éducation* dès le numéro 44, en 2008. Peu à peu les champs d'études se diversifient, les collaborations avec « l'extérieur » produisent des travaux remarquables, les recherches en cours débouchent sur des publications. Elle initie et anime les collections « Exploration » au sein de la *Société Suisse pour la*

Recherche en Éducation. Des thèses se préparent, une véritable relève se constitue.

Bien sûr, cette croissance « quantitative » trouve son sens et sa force dans le fait qu'elle est structurée par un projet scientifique unificateur. Que l'on se comprenne bien, Anne-Nelly Perret-Clermont n'a jamais souhaité construire une « école ». Encore moins un ghetto intellectuel. Sa démarche s'apparente plutôt à un effort permanent pour ouvrir des perspectives, accueillir de nouvelles questions dans un souci constant de développer des analyses exigeantes et rigoureuses.

La curiosité intellectuelle et les thèmes mineurs

On le sait bien, la plupart des instituts universitaires et même des chaires tendent à s'affirmer en privilégiant quelques champs d'études et de recherche considérés comme prestigieux. Ce tropisme n'échappe pas toujours aux effets de mode ni aux réflexes conservateurs. Le plus souvent, on observe des processus de hiérarchisation qui tendent à classer les thèmes d'études ; quelques-uns se veulent prestigieux et « porteurs », d'autres sont étiquetés de « mineurs ». Anne-Nelly Perret-Clermont ne s'est guère laissée enfermer dans ce type de dichotomie. Ses études et ses recherches se sont organisées, pour une large part, autour d'un projet : la volonté de comprendre les rapports entre les interactions sociales et la construction de l'intelligence. Dans quelles conditions, dans quel contexte, dans quelles formes de relations sociales, la pensée peut-elle émerger, se développer et s'affirmer ? Et, corollairement, comment comprendre l'échec scolaire ?

Agir et penser

Pour esquisser des réponses à ce type de questions que l'on peut à juste titre considérer comme fondamentales, il faut porter son attention sur des domaines où se déploient ces interactions sociales. Par exemple, dans la relation pédagogique au sein de la salle de classe, dans l'atelier où le jeune mécanicien apprend son métier, dans l'institution appelée à faire le saut vers les équipements numériques.

Dans cette perspective, l'institut développe des études dans plusieurs domaines d'activité correspondant, souvent, à des champs professionnels en mutation ou émergeant. Relevons quelques exemples, en particulier ceux qui font l'objet de publications :

- les rapports entre la « recherche fondamentale » et la « recherche appliquée » ;
- les questions liées à la formation professionnelle en particulier dans les secteurs techniques ;
- les questions liées aux actes activités de formation dans le domaine de l'intégration des migrants ;
- les questions liées aux changements technologiques rapides et à leurs effets sur la transformation des métiers ;
- les questions liées à la formation professionnelle dans les domaines des soins et de l'action sociale ;
- les questions liées à l'introduction de l'informatique dans les lieux de formation et dans les entreprises ;
- les questions posées par la pratique de l'enseignement à distance ;
- etc.

On observe que tous ces domaines connaissent des transformations significatives et font l'objet de débats publics porteurs de vives interrogations.

Au service des politiques de la science

Dès le début de ses activités, Anne-Nelly Perret-Clermont développe des rapports nourris avec le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Elle dépose plusieurs projets qui sont retenus et qui lui permettent d'asseoir une véritable activité de recherche. Très vite, en 1980, elle devient Membre du Conseil Suisse de la Science. Cet organe consultatif est chargé par le Conseil fédéral, de traiter de l'ensemble des thèmes qui concernent la place scientifique suisse et qui relèvent du domaine de la politique des Hautes écoles, de la recherche et de l'innovation.

Une décennie plus tard, elle est appelée en qualité de Membre du Conseil de la Recherche du Fonds National de la Recherche Scientifique. Pour l'essentiel, son activité consistera à évaluer les projets de recherche dans le secteur des sciences humaines, à participer aux décisions d'attribution des soutiens financiers. Dans ce cadre, elle s'engage dans une démarche originale novatrice qui révèle explicitement l'une de ses préoccupations scientifiques majeures.

De quoi s'agit-il ? Au terme de longues démarches, marquées par des hésitations liées aux lois du fédéralisme, la Suisse décide d'étoffer son système de formation tertiaire en créant les hautes écoles spécialisées intégrées au système universitaire. À cet effet, la promotion de la recherche constitue un élément déterminant.

S'appuyant sur des avis d'experts, en particulier sur les suggestions et les travaux d'Anne-Nelly Perret-Clermont, l'autorité fédérale met en place un programme intitulé DORE (DO REsearch) qui veut être un « instrument de promotion et le renforcement de la recherche la re-

Agir et penser

cherche orientée vers la pratique réalisée au sein des hautes écoles spécialisées et des hautes écoles pédagogiques ». Il concerne des domaines relativement différents tels que le travail social, la santé, l'éducation, la musique, le théâtre, la psychologie appliquée, etc.

La mise en œuvre est confiée conjointement à la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) et au Fonds national suisse.

Un groupe d'experts coprésidé par Anne-Nelly Perret-Clermont est chargé de la mise en œuvre, en particulier de l'examen des projets et de l'attribution des subsides. Son action ne se réduit pas à des tâches de gestion et d'administration. Elle prend la forme d'une palette d'interventions de caractère pédagogique et même de propositions de démarches de recherche adaptées aux spécificités des champs professionnels concernés par le mandat. À situation inédite et à mission nouvelle devaient correspondre des modalités de travail qui s'écartaient parfois significativement des us et coutumes prévalant au sein des organismes de recherche institués. Une aventure stimulante pour des résultats qui se sont révélés fructueux.

Travailler en réseaux

Quand on parle de réseaux, cela signifie un ensemble d'initiatives, de contacts et d'engagements. Ajoutons, beaucoup de travail et de coopération avec des collègues en Suisse et à l'étranger. La liste des organismes au sein desquels Anne-Nelly Perret-Clermont a développé ses activités est révélatrice de la consistance de ces engagements : *Société Suisse pour la Recherche en Éducation* et *Société Suisse de Psychologie*, International Society for Cultural and Activity Research (ISCAR), International

Chercher, analyser, créer et partager

Society for Theory and Psychology, European Association for Learning and Instruction (EARLI), European Society for Developmental Psychology, International Society of the Learning Sciences, International Society for the Study of Behavioral Development.

Bien sûr, ces démarches ne remplacent pas une solide présence dans la gestion ordinaire des instances locales. Elle est fortement engagée dans son institut et sa faculté. En outre, elle est Membre du Conseil de l'Université de Neuchâtel. À la suite de ses collaborations au Tessin et en Italie, elle est invitée à devenir Membre du Conseil de l'Université de Suisse Italienne (USI).

Des espaces pour apprendre et connaître

S'approcher de la démarche intellectuelle et de l'engagement professionnel d'Anne-Nelly Perret-Clermont, c'est faire un constat à la fois intéressant et stimulant. En effet, on observe une solide cohérence entre sa manière de concevoir l'accès à la connaissance et aux savoirs et les modalités qu'elle retient pour structurer les chemins qui y conduisent.

Pour que l'acte de connaître soit possible et s'effectue, il convient, bien sûr, que le sujet dispose des instruments nécessaires, mais il faut aussi que le contexte dans lequel il agit permette, voire favorise l'acte de connaissance. On ne connaît et n'apprend que dans un espace social, dans un tissu d'interactions, disons, dans un milieu qui peut être plus ou moins favorable. Deux exemples pour illustrer ce propos.

L'institut de psychologie se propose d'explorer « les problèmes liés à l'apprentissage et au développement, tout au long de la vie et dans diverses situations formelles et informelles », dans le même temps il prépare directe-

Agir et penser

ment ou indirectement à l'exercice d'un certain nombre de professions dans le champ de l'axe des actions sociales et pédagogiques. Quelle panoplie de connaissances convient-il de rendre accessible aux étudiants ? Anne-Nelly Perret-Clermont souligne l'importance d'une bonne connaissance du milieu, des structures et des institutions dans le cadre desquels l'activité professionnelle est appelée à se déployer. C'est ainsi qu'elle met en place un enseignement sur les questions de politique et d'action sociale.

Une démarche similaire est conduite dans le champ de l'étude des migrations. Ainsi, dans un souci de compréhension de la manière dont un individu fait face à des *ruptures*, c'est-à-dire des événements qui le déstabilisent dans ses routines, la psychologie des transitions élabore un modèle théorique et méthodologique. Les investigations portent sur la manière dont l'individu utilise les éléments qu'il trouve dans son environnement culturel ou social (objets, personnes, activités, etc.) pour en faire des *ressources*¹ qui lui permettent de mener à bien les processus de *transition*, tels que les remaniements identitaires, l'acquisition de connaissances et la construction de sens par rapport au vécu. Ce projet passe par la constitution de rapports étroits avec les milieux de la migration et les organismes engagés dans l'intégration des diverses catégories de migrants.

Les leçons de Piaget

On allait étudier à Genève, chez Piaget, comme on allait à Cuernavaca chez Illich, à Francfort chez Habermas ou à Paris chez Lacan. Anne-Nelly Perret-Clermont a commen-

¹ Une notion élaborée et développée par Tania Zittoun.

Chercher, analyser, créer et partager

cé sa carrière intellectuelle à Genève, dans les cercles où rayonnait Jean Piaget. On y étudiait et enseignait la psychologie.

En fait, la notoriété va souvent de pair avec des mécanismes de simplification voire de réduction jusqu'à la caricature. Ceux qui se sont attelés à une découverte approfondie de l'œuvre du maître ont découvert l'impressionnante diversité de ses domaines de prédilection. Très tôt, il s'intéresse à tout, c'est-à-dire à beaucoup de choses. Celles qu'il découvre tout près de chez lui et celles qu'il va quérir au loin. Il se passionne d'abord pour la biologie, en particulier pour l'étude des mollusques. Dans le même temps, il est engagé dans des débats sur les questions qui relèvent de la philosophie et de la théologie. Il rêve de construire un système susceptible d'expliquer la dynamique du fonctionnement du vivant. Son intérêt précoce pour la psychologie est d'abord perçu comme un détour pour développer ce qui sera son centre d'intérêt majeur, l'épistémologie et l'histoire des sciences. On peut deviner la grande diversité de domaines d'intérêt de Piaget en relevant la liste des missions d'enseignement et de recherche qui lui ont été confiées. Quelques exemples. À Neuchâtel, il enseigne la philosophie et l'histoire des sciences, la psychologie et la sociologie. À Genève, ses cours portent sur l'histoire de la pensée scientifique, la psychologie expérimentale et la sociologie. Il préside le Bureau international de l'éducation. Il fonde le Centre international d'épistémologie génétique. À Paris, il remplace Maurice Merleau-Ponty dans la chaire de philosophie de la Sorbonne.

Lorsque le latin constituait encore le socle de la formation des lycéens, on nous répétait quelques sentences qui

Agir et penser

voulaient être fondatrices, par exemple : « *timeo hominem unius libri* » (littéralement : *je crains l'homme d'un seul livre*). Cette formule attribuée à Thomas d'Aquin est particulièrement polysémique. Elle peut mettre en garde contre « *l'homme qui a choisi un livre, qui s'en tient à cette seule opinion et donc à un unique point de vue susceptible de devenir très exclusif* ». Elle peut aussi exprimer, avec une pointe d'admiration, l'attitude de « *l'homme que l'on honore parce qu'il est constant et fidèle à une ligne de pensée* ». Cette deuxième acception correspond sans doute mieux à l'attitude de Jean Piaget. Entendre et accueillir la diversité tout en gardant le cap.

Je me souviens d'une anecdote que me confiait Roger Girod. Il avait été « invité » à reprendre l'enseignement de la sociologie qu'assurerait Piaget à l'Université de Genève. Celui-ci, alité pour une mauvaise grippe, le convoque (le mot n'est pas trop fort) à son chevet et lui déclare simplement, mais fermement : « Roger, vous reprendrez mes cours de sociologie dès la rentrée, j'ai mieux à faire... » Vraisemblablement, il souhaitait se concentrer sur le « cœur de son œuvre ».

Cultiver la distance critique et créatrice, Anne-Nelly Perret-Clermont l'a sans doute appris et exercé au contact de l'univers piagetien. Elle a su, à son tour, marquer ses distances pour « avancer » sur le chemin de la connaissance. Un exemple permet de saisir la consistance de cette assertion. En 1996, elle écrit à propos de ce qu'elle considère comme un « individualisme quasi égocentrique » chez Piaget : « cela l'amène à ne reconnaître, dans son système, ni l'importance des solidarités sociales et éducatives concrètes ni celle des interdépendances relationnelles qui rendent possible à la fois la croissance psychologique et l'accès à la connaissance

préparé par les efforts des générations précédentes. Cet *égocentrisme* résulte chez Piaget en une sous-estimation tant du rôle des aînés que des pairs. »

Une part notable de l'œuvre d'Anne-Nelly Perret-Clermont sera consacrée à prendre la mesure de cette note critique et à proposer des éléments de réponse aux questions qu'elle suggère.

L'évidence de la multidisciplinarité

Dans un institut de taille modeste, au sein d'une université qui l'est aussi, la tentation est forte de se replier dans une sorte de niche qui peut devenir un ghetto. Rien de tout cela aux diverses étapes du parcours professionnel d'Anne-Nelly Perret-Clermont. Initiée très tôt aux grands espaces et à la diversité, sa curiosité ne s'est pas émoussée ni cristallisée dans quelques doctrines closes. Au contraire, elle s'est exprimée dans la quête permanente des éclairages susceptibles d'être proposés par les disciplines voisines, y compris par les acteurs qui, à première vue apparaissent comme de sérieux concurrents. La reconnaissance des différences ne saurait être assimilée à un « manque de colonne vertébrale », elle est porteuse de questions légitimes, elle incite à l'approfondissement des acquis et à la consolidation des savoirs.

Cette posture s'est révélée particulièrement pertinente dans les travaux conduits au sein du programme DORE (voir ci-dessus) lorsqu'il s'agissait d'apprécier et de conseiller les programmes de recherche dans des domaines à première vue très différents tels que la santé, la psychologie appliquée, la musique et le théâtre. Il ne suffit pas de définir des frontières et des cloisons, il est

Agir et penser

essentiel de construire des passerelles et de baliser la voie des coopérations.

Douter et penser

Ces deux mots réveillent en moi un souvenir très précis. Dans les premières séances de travail qui m'ont permis de découvrir Anne-Nelly Perret-Clermont dans l'exercice de ses activités d'« experte », un élément a retenu d'emblée mon attention. Lorsqu'une question trapue était posée au groupe, lorsque l'hésitation s'installait, j'observais que la présidente ne craignait pas de laisser s'instaurer un moment de silence, qu'elle tentait même de retenir les interventions en cascade. En quelque sorte, elle semblait ménager le temps de la réflexion. Dans une situation de cette nature, réfléchir c'est d'abord douter, admettre que la solution optimale n'est pas « toute trouvée », mais qu'elle est à « construire ensemble ».

Ainsi, entendre une interrogation dans le cadre d'un débat, lire et découvrir un texte, un projet de recherche, prendre connaissance d'une requête, c'est s'offrir, si possible, un instant de réflexion et formuler une ou plusieurs questions. Douter pour penser. Parfois, cette position peut paraître dure, sévère et même déstabilisante. Elle est, en fait, signe de respect, de prise en considération de la question de l'autre, de l'engagement dans l'élaboration d'une réponse éclairée, mûrie, solide et communicable.

Dépasser les interdits... de penser

Le travail épistémologique occupe une place déterminante dans l'activité de celles et ceux qui s'engagent dans les sciences humaines. Il faut se dégager des

pièges du sens commun, détecter et dépasser les préjugés, souvent mettre en cause ce qui semble marqué du sceau de l'évidence.

Dans les domaines que nous avons évoqués ici, les difficultés sont particulièrement lourdes. Ainsi, les parents « savent » comment éduquer leurs enfants ; les pères et mères se targuent de puiser dans leur expérience ce qui est bon pour leur adolescent ; le citoyen sait comment le pays devrait être dirigé. Ma voisine sait comment je devrais me soigner ; un peu comme ces sportifs du dimanche qui houspillent l'entraîneur de leur équipe préférée parce qu'ils savent mieux que tout le monde quelle devrait être la composition de l'équipe.

Chercher et penser, c'est donc, en quelque sorte, entreprendre un combat. Pour seules armes, les hallebardes de l'esprit. Il convient de détecter et d'écarter les obstacles nombreux, souvent bien dissimulés, marqués du sceau du déni, qui entretiennent la méconnaissance et favorisent l'aveuglement.

Travailler en équipe

Donc, l'accès à la connaissance se nourrit d'un tissu d'interactions dans un contexte socioculturel favorable. Il faut donc compter sur soi et compter sur les autres. Une œuvre se construit avec et par un groupe de personnes, d'acteurs. Encore faut-il que chacun puisse trouver sa place et accéder à l'expression de sa contribution. Entre le « ne rien dire », le « dire n'importe quoi » et « donner le meilleur de soi-même », l'espace peut être ténu et la différence contributive considérable.

Tout cela pour dire que l'action d'Anne-Nelly Perret-Clermont s'est développée inlassablement, tendue entre un fort et exigeant engagement personnel et un souci

Agir et penser

constant de permettre, voire de stimuler l'apport du groupe. Et cela, en minimisant le parasitage et les blocages liés aux effets de hiérarchie. Les « petites voix » trouvaient écoute sans être étouffées par quelques forts en gueule. Il en va ainsi lorsque le débat et les échanges sont centrés sur l'objet à connaître et le savoir à construire. Quand l'escouade est modeste, quand les ressources sont comptées, l'art de mobiliser toutes les énergies devient nécessité.

Collaborer, travailler avec les autres, cela s'apprend et cela s'exerce. Il m'est arrivé de penser qu'Anne-Nelly Perret Clermont a dû beaucoup découvrir et apprendre dans le cadre des divers projets qu'elle a pu conduire avec son collègue, son mari, Jean-François Perret. Les travaux qu'ils ont signés en commun portent tout aussi bien sur les questions théoriques liées à l'accès à la connaissance que sur des situations de mise en œuvre de l'activité pédagogique.

Aimer ce que l'on fait

Qui ne fronce pas les sourcils lorsque les difficultés s'accumulent et annoncent la tempête ? Qui n'a pas lâché un soupir lorsque la pente se fait rude et quand le sol semble se dérober ? Développer un champ de connaissances, créer un institut vivant, opérationnel et capable de se renouveler pour affronter la distance, tout cela relève plutôt du marathonien que de l'explosivité d'un coureur de 100 mètres.

Dans la musette de ce type d'athlète, beaucoup de persévérance, un brin d'acharnement, la minutie du spécialiste des courses d'orientation, un peu de chance et, nous y arrivons, beaucoup de plaisir.

« Aimer ce que l'on fait », venons-nous d'écrire. Oui, tout compte fait, c'est la saveur qui semble dominer dans le festin mitonné par Anne-Nelly Perret-Clermont en près de quarante ans de bonne cuisine. Comme dans les grandes agapes, comme dans toutes les collations plus modestes, on ne parle pas de « restes », mais de la part que l'on va offrir et transmettre. C'est tellement plus gratifiant et plus facile lorsque l'on aime ce que l'on fait !

Et maintenant, quelques pages choisies

Pour inviter à la découverte des travaux conduits par Anne-Nelly Perret-Clermont, nous présentons quatre textes d'une certaine ampleur. Ce ne sont que des jalons choisis parce qu'ils marquent des dimensions majeures de son engagement intellectuel et qu'il peuvent ouvrir des accès à d'autres aspects de son œuvre.

– Le premier nous invite à réfléchir sur une question à la fois simple et majeure : comment apprend-on à penser, comment accédons-nous aux compétences sociales et cognitives ? Dans le cadre de la réponse à cette question, l'accent doit être mis sur une réelle prise en considération du rôle de l'architecture sociale au sein de laquelle s'élabore la pensée et se transmettent les ressources culturelles.

– Un deuxième texte s'inscrit dans la question générale suivante : Comment apprendre un métier technique dans un contexte de mutation technologique ? Une étude de cas invite à observer une transition numérique avec l'arrivée de technologies d'avant-garde qui introduisent les étudiants-techniciens aux systèmes intégrés d'usinage et de production digitale. Là aussi, il apparaît qu'apprendre est une activité qui prend place au cœur

Agir et penser

des relations humaines, dans des lieux qui permettent d'exercer en sécurité tant le geste que la réflexion.

– Le troisième examine la question de la transmission des connaissances dans des contextes particuliers. Celui qui concerne l'éducation des adultes, c'est-à-dire ces auditoires garnis de personnes souvent déjà engagées dans des pratiques culturelles ou des emplois à temps partiel, et donc fortes d'une expérience importante de la vie et de la responsabilité. Là, face et avec des interlocuteurs adultes, il convient d'offrir des ressources identifiées comme telles après avoir écouté des désirs et découvert des besoins.

– Le dernier invite à une analyse des démarches thérapeutiques, en particulier dans le champ des psychothérapies. Il souligne le courage nécessaire à ceux qui sont prêts à prendre le risque de soumettre leurs pratiques, leurs expériences et leurs croyances au doute et à l'analyse critique ; à ceux qui sont disposés à regarder en face non seulement les succès des guérisons, mais aussi d'autres enjeux, les détournements, les abus de pouvoir, les violences.

Bonne lecture !